

de son temps ; la pièce vous a un petit air d'espièglerie, de charade, mise au monde afin d'agaçer les barbaques et où ils vont aller se prendre ainsi que dans une souricière :

*Le Souvenir avec le Crépuscule  
Rougeoie et tremble à l'ardent horizon.*

Les Boileau ont secoué leur perruque ; ils écu-ment ; ils flairent de l'immoralité en cette associa-tion d'idées : le mot "trembler" ressortit, disent-ils, aux phénomènes d'ordre moral ou spirituel ou pathologique ou simplement physique. L'ap-pliquer à la nature, quel crime abominable ! On en meurt un peu. Et le chapelet des doléances se déroule... Pourtant, les poètes discernent bien une vibration de l'atmosphère lorsque le soir tombe ; puis, il existe des minutes souveraines où la terre, le ciel et l'homme paraissent frémir de toutes les espérances, de tous les adieux, de tous les deuils de l'humanité. Saisir le rapport entre ce frémissement du soir et celui de l'âme, relève de la poésie pure, j'allais dire classique. Le scandale est ferme, pourtant, et suscité par les esprits étroits, lesquels seront toujours limités par des formules scolaires et rebelles à tout ce qui est neuf ou créé. Le scandale est ferme, car la nature entière avec sa parure, ses grâces, phil-tres ou poisons, s'atteste complice d'enchantements.

Appliqués au soir, les verbes—épithètes "rou-geoie," "tremble", sont caractéristiques et d'une vérité d'hier et d'aujourd'hui. L'évolution na-turelle du Soir dans ce décor que nous offre la nature, toujours identique à elle-même sous des